

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 5

Artikel: Danielle Wehrli Madame Top Models
Autor: Prélaz, Catherine / Wehrli, Danielle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Danielle Wehrli

Depuis quatre ans, les téléspectatrices suisses que cette série culte passionne se retrouvent au sein du *Top Models Fan's Club*. Elles sont incollables sur les acteurs, les personnages et les intrigues. Leur présidente, Danielle Wehrli, n'a rien à leur envier.



Danielle Wehrli, incollable et passionnée

En 1996, sa maman, Claude Wehrli, créait le *Top Models Fan's Club* suisse. Danielle Wehrli a accompagné les premiers pas du bébé, avant d'en prendre la présidence. Si elle y consacre une bonne part de son temps, à côté de son métier de conseillère en nutrition, c'est qu'elle est elle-même passionnée par la série. Une passion raisonnable, même si elle ne manque que rarement un épisode. Cependant, le fait d'avoir foulé les plateaux de tournage, de connaître les acteurs, d'avoir des contacts réguliers avec la production a modifié le regard qu'elle porte sur une histoire de fiction plutôt invraisemblable. Ils – ou plutôt elles – sont pourtant nombreuses à y croire dur comme fer. Le club compte actuellement 700 membres et couvre toute la francophonie. Il est le seul *Fan's Club* hors d'Amérique. Pour les membres qui le souhaitent, Danielle Wehrli organise cet été un voyage à destination d'Hollywood, pour aller assister au grand gala de *Top Models*. Celles qui furent du premier pèlerinage, il y a deux ans, en sont à peine remises !

– Dans quelles circonstances le *Top Models Fan's Club* a-t-il été créé ?

– C'était une idée de Claude Wehrli, ma maman. Elle regardait la série et elle avait appris par la presse que lors d'un concours organisé au sujet de *Top Models*, la TV romande avait reçu 40 000 réponses ! Elle n'imaginait pas que tant de personnes suivaient ce feuilleton, mais un tel succès lui a donné l'idée du club, qui est né officiellement le 1^{er} juillet 1996. Six mois après, il rassemblait un millier de membres. Pourtant, ce ne fut pas facile. Pour représenter ainsi *Top Models*, il fallait toutes les autorisations de la production, et cette dernière n'avait jamais été confrontée à une demande telle que la nôtre.

Madame Top Models

– Pour quelles raisons vous êtes-vous à votre tour engagée dans le club? Regardiez-vous *Top Models*?

– Ma mère m'a demandé si je voulais bien l'aider dans certaines tâches administratives. Elle faisait encore tout à la main. J'ai informatisé le fichier des membres, puis nous avons créé un petit journal dont je me suis occupée. Elle m'a confié la présidence du club peu après. Pour ma part, mon travail me prenait beaucoup de temps, j'avais un institut de beauté. Par conséquent, je ne suivais pas la série. Mais je voyais que ma mère et ma sœur ne l'auraient manquée pour rien au monde. Ça me paraissait incroyable, et je me demandais bien ce qu'il y avait de si passionnant! J'ai commencé à regarder aussi, en trouvant ça pas mal. Il faut dire que le monde de la mode m'a toujours attirée. Ça a joué un rôle, et je suis devenue une fidèle, même si l'histoire est un peu trop à l'eau-de-rose.

– Avez-vous le sentiment de vous identifier à ces personnages de fiction?

– C'est le cas de beaucoup de nos membres. Ils réagissent comme s'ils étaient dans l'histoire. Il est vrai que *Top Models* traite de problèmes que nous connaissons tous un jour ou l'autre, peut-être à une échelle plus restreinte. Paradoxalement, en suivant le feuilleton, on fait le vide autour de soi, on oublie ses propres problèmes. C'est un phénomène assez bizarre. On ne peut pas résister, on a absolument besoin de connaître la suite.

– N'y a-t-il pas aussi la part du rêve?

– Oui, bien sûr. C'est le rêve américain, avec un mode de vie différent du nôtre, les grands espaces, les beaux intérieurs... Mais en fait, ces héros sont devenus riches en travaillant. Ils ont commencé tout en bas de l'échelle. Il est donc permis

de rêver! Chaque téléspectateur se choisit un héros, qu'il préfère aux autres, comme s'il jouait son rôle. Il se dit: moi j'aurais réagi comme ça, ou je n'aurais pas dit ça. Lorsque je suis seule devant mon petit écran, je parle toute seule, je fais mes commentaires, je m'énerve contre Ridge qui ne sait jamais ce qu'il se veut, contre Rick qui aime deux femmes à la fois, contre Taylor qui s'occupe des histoires de Brooke...

– Vos journées s'organisent-elles en fonction de l'heure de diffusion du feuilleton?

– Le plus souvent, je fais en sorte de pouvoir le regarder. Si je ne le peux pas, j'enregistre l'épisode. Il est rare que je suive la rediffusion du lendemain matin.

– Etes-vous passionnée comme au début ou prenez-vous vos distances?

– Je suis devenue plus critique depuis que j'ai pu visiter les plateaux de tournage. Je vois l'envers du décor. Lorsqu'on a vu travailler les acteurs, lorsqu'on les connaît un peu, cela change complètement la vision que l'on a du feuilleton. En fait, ils reçoivent leur texte la veille, ils le lisent, ils répètent ensemble, et même au moment de la prise, ils gardent parfois leur texte près d'eux, hors du champ des caméras. Quant au décor, il est tout simple. On passe d'un plateau à un autre, chacun représentant une pièce différente. Avant, en regardant le feuilleton, j'imaginais une immense propriété, un jardin, un bord de mer.

– Etes-vous finalement un peu déçue d'avoir vu les coulisses?

– Oh non, pas du tout. Mais maintenant, c'est différent. Je suis moins partie prenante dans l'histoire, je vois bien que c'est de la comédie. Ce n'est pas décevant, mais ça m'a rendue plus réaliste, ça m'a permis de relativiser l'importance de cette série, et aussi de m'attacher aux

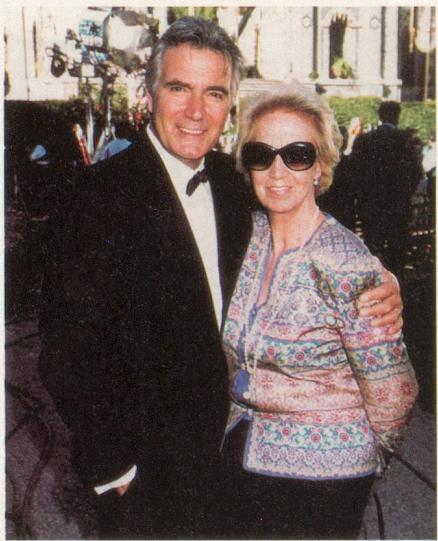
comédiens. Nous sommes très peu nombreuses à les avoir vus en tournage. C'est un milieu très protégé. J'ai eu la chance de suivre des tournages en studio, mais aussi lorsque l'équipe s'est déplacée en Italie, pour tourner à Côme. Avec ma mère, nous avons même été figurantes dans deux scènes. C'était une expérience extraordinaire. Nous étions deux clientes lors d'un défilé de mode. On nous voyait en arrière-plan, alors que Stéphanie Forrester était interviewée par un journaliste. Dans une autre scène, nous étions installées à la terrasse d'un café et Eric Forrester passait devant nous.

– Quels souvenirs gardez-vous de vos rencontres avec les comédiens?

– La première fois que j'ai vu les studios, c'était en mars 1998, pour la préparation du premier voyage auquel ont participé une cinquantaine de nos membres. Je me souviens notamment de Stéphanie et de Ridge, à qui j'ai été présentée. Les comédiens étaient surpris et enchantés d'apprendre qu'il existait un *Fan's Club* en Suisse. Il est vrai que c'est exceptionnel, puisqu'il y a seulement le club américain et le nôtre. J'ai pu suivre le tournage pendant plusieurs heures, et nous avons même mangé dans le restaurant des comédiens. La plupart sont tout simples, très ouverts, ils parlent volontiers.

– Comment s'est déroulé votre voyage en août 1998?

– Nous étions 50 membres, inscrits au grand gala *Top Models* organisé par la production. A huit heures du matin, nous sommes partis prendre le petit déjeuner, en robe du soir! Il y avait déjà quelques-uns des acteurs. John McCook (Eric Forrester) officiait en maître de cérémonie, très drôle. Ensuite a eu lieu un grand repas, pour lequel les acteurs entraient dans la salle les uns après les autres, sous les ovations. Lorsque



Claude Wehrli et Eric Forrester

la présence de notre club a été annoncée, nous nous sommes tous levés, et les comédiens nous ont applaudis. Pour moi, c'était la consécration de ce voyage. Ensuite, il était possible de rencontrer chacun d'eux, d'être pris en photo avec eux, d'obtenir des dédicaces. Mais lorsque les comédiens sont apparus, j'ai eu de la peine à freiner l'enthousiasme des membres, qui se précipitaient vers eux.

– Qui sont les membres de votre club?

– Il y a des gens de tous âges et de toutes classes sociales, mais surtout des femmes. Seulement quelques hommes. Certaines fans ont à peine 18 ans et d'autres plus de 80 ans. La cotisation annuelle est de 50 Francs. Nous organisons des réunions plusieurs fois dans l'année. La dernière, c'était en février, pour fêter la diffusion en Suisse du 3000^e épisode. Nous éditons un petit journal qui donne des informations sur l'actualité de la série, avec quelques révélations, des anecdotes, des témoignages de nos membres, les photos et les objets souvenirs qui peuvent être commandés. Mais le grand événement de cette année 2000, ce sera notre voyage, en août. Au programme, deux galas: celui de *Top Models*, et celui des *Feux de l'amour*. J'espère que nous serons une trentaine à partir. De club suisse, notre club est devenu francophone, et même européen. Nous avons des membres en France, en Belgique, mais aussi au Sénégal, à Tahiti, en Grèce, en Suède, en Allemagne...

– Pensez-vous qu'un jour vous ne regarderez plus *Top Models*, ou que la série n'existera plus?

– Je suis encore très intéressée de connaître la suite de l'histoire. Est-ce que la série va durer? Pour le moment, elle est toujours sur la bonne voie. Je crois que les producteurs n'auraient pas du tout intérêt à l'interrompre. Elle est tellement appréciée, et cela dans une centaine de pays! L'histoire s'écrit au fur et à mesure, elle peut s'adapter aux situations, aux goûts des gens, aux acteurs...

– Avez-vous l'impression que la série évolue, au niveau des situations, des personnages?

– De plus en plus, l'histoire va se concentrer sur la nouvelle génération. Il y a moins de personnages que par le passé. C'est un peu dommage. Les histoires demeurent focalisées sur les grandes rivalités entre deux familles. Il y a cependant une volonté de la part des scénaristes de toucher un public plus jeune. Actuellement, la moyenne d'âge est de 40 ans.

– Est-ce que l'atmosphère du feuilleton change également?

– La série reste dans la grande tradition américaine très familiale. Mais les jeunes réagissent comme des jeunes d'aujourd'hui. Ils sont plus libres, ils vivent leur vie différemment de leurs parents. Il y a pourtant toujours cette union, cette entraide entre les générations, un esprit de famille peut-être plus ancré que chez nous.

– Qu'est-ce que la présidence d'un tel club vous apporte personnellement?

– J'ai toujours beaucoup aimé le contact humain. Et j'apprécie les échanges avec les membres. Je les vois tellement passionnés, tellement heureux. Nous pouvons partager nos impressions sur tout ce qui se passe dans le feuilleton. Mais je sais qu'il y a des heures auxquelles il ne faut pas leur téléphoner! Moi non plus, lorsque je regarde *Top Models*, je n'aime pas être dérangée. Mais je ne regarde pas que ça. J'aime beaucoup les films. Je vais au concert, et j'adore les voyages. L'Amérique est un pays qui me plaît profondément. Et ce que j'en ai vu grâce à *Top Models* ne m'a pas déçue.

– Vous évoquez le bonheur de vos membres. Mais avez-vous parfois envie de les raisonner?

– Il est vrai que pour certaines fans, la série a tendance à prendre le pas sur la réalité. Elles tombent amoureuses d'un acteur, convaincues que c'est l'homme de leur vie. Parfois, elle prennent trop à cœur l'histoire, elles s'identifient tellement aux personnages qu'elles en sont malheureuses. Quand je les vois dans cet état, j'essaie de les rassurer, en leur disant que ce n'est pas si grave, que ça va s'arranger!

Interview: Catherine Prélaz

Pour tout renseignement: Danielle Wehrli, *Top Models Fan's Club*, case postale 36, 1026 Echandens.

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur

La couleur dorée

Une fleur

La rose

Un parfum

Le jasmin

Une recette

La fondue Bacchus

Un livre

Les livres d'aventure

Une musique

Beethoven

Un réalisateur

Philippe de Broca

Un film

Pretty Woman

Un peintre

Van Gogh

Un pays

L'Amérique

Une personnalité

Bernard Tapie

Une qualité humaine

La gentillesse

Un animal

Le chien

Une gourmandise

Le chocolat